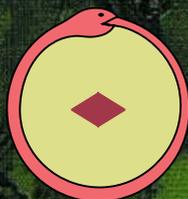




LA VIE DU SOLEIL
SUR TERRE
Carlos Papá et Verá Kanguá



cahiers
SELVAGEM

Ce cahier Selvagem est une transcription du livre du même nom publié par Editora Anhembi Morumbi en 2003, qui raconte les aventures des jumeaux Kuaray et Jaxy, fils de Nhanderu. Papá et Verá ont eu le désir de transformer en livre le récit de la création du monde que leurs parents et grands-parents leur avaient raconté dès leur plus jeune âge et que les Guarani transmettent à leurs enfants depuis d'innombrables générations. Ils l'ont écrit et traduit oralement, avec l'aide de Renata Amaral pour organiser et rédiger le texte en portugais.

BRÈVE NOTE CONTEXTUELLE

« Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité

Un Dieu est apparu.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Dieu a pensé.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Dieu a créé une lumière.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé un oiseau, la chouette, messenger de la nuit.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé le colibri, messenger du jour.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé un arbre, originel.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé un serpent.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé les dieux de la protection.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé la planète.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé le soleil.

Il y a des milliers et des milliers d'années, au milieu de l'obscurité,

Il a créé l'eau, le vent, la vie sur la planète.

C'est pourquoi tu ne dois pas avoir peur de l'obscurité.

L'obscurité est la mère de tout l'univers, y compris de Dieu.

L'obscurité ne choisit personne.

L'obscurité est le lieu où se cache le véritable amour. »

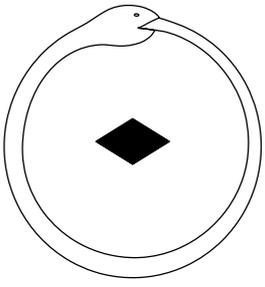
Poétique guarani racontée par Carlos Papá.

Il y avait un soleil originel, qui est apparu quand le père primordial a fait la lumière originelle sur son autel. *Kuarai*, fils de *Nhandesy*, est le futur du soleil, le deuxième soleil. Aujourd'hui, nous vivons sous le deuxième soleil, *Nhamandu Mirim*.

Mirim, en *guarani*, signifie petit.

Comme le dit souvent Ailton Krenak : les peuples indigènes ne racontent pas d'histoires pour s'endormir, ils racontent des histoires pour réveiller les enfants.

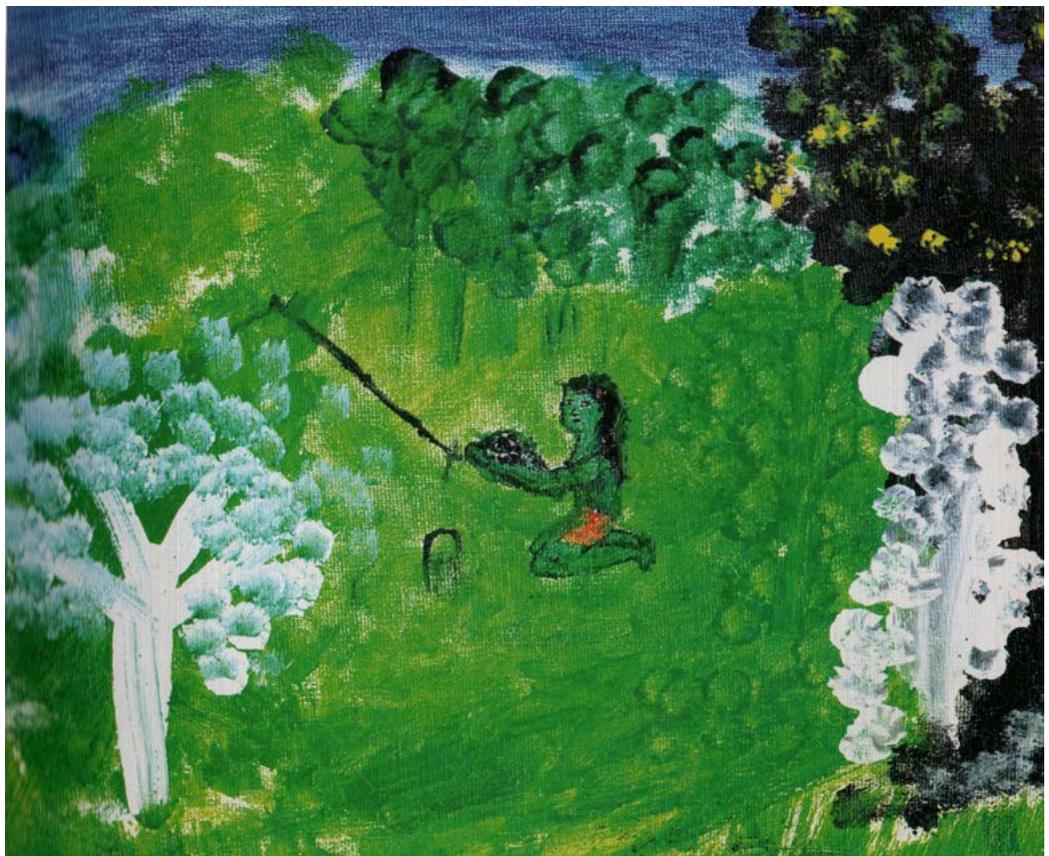
Voici une histoire pour réveiller nos sens.



LA VIE DU SOLEIL SUR TERRE

Carlos Papá et Verá Kanguá

Lorsqu'elle était petite fille, la mère du soleil était dans le monde. C'était une belle jeune femme qui eut un jour l'idée de fabriquer une épuisette pour attraper l'oiseau *Nambu Xororó* [tinamou à petit bec], mais au lieu d'attraper le *Nambu*, une petite chouette est tombée dans son épuisette.



Elle aima tellement la chouette qu'elle l'emmena chez elle pour l'élever.

Arrivée chez elle, la mère du soleil essaya de nourrir le petit animal en lui offrant des grillons qu'elle avait attrapés, mais la chouette n'en voulut pas. Elle repartit alors à la recherche de nourriture et rapporta plein de papillons, mais la chouette ne les accepta pas non plus. Ne sachant plus quoi faire, elle lui offrit la fécula de *mbeju* et la petite chouette finit par manger.

La jeune fille aimait tellement la petite chouette qu'elle la laissait dormir près de sa tête et parfois, pendant la nuit, elle la sentait battre des ailes au-dessus de sa petite tête.

Très vite, la mère du soleil s'aperçut que son ventre commençait à grossir et qu'elle était enceinte. Elle resta alors très effrayée et préoccupée, ne comprenant pas ce qui s'était passé.

La chouette, s'apercevant de sa tristesse, apparut telle qu'elle était, se transformant en homme. Et la jeune fille vit que c'était **Nhanderu'i**, notre Dieu, qui lui a dit :

– Je m'en vais sur mon trône, veux-tu m'accompagner ?

Elle répondit :

– Je ne viendrai pas, parce que ta femme qui est là dans ton royaume pourrait penser que c'est mal.

Et elle décida de rester.

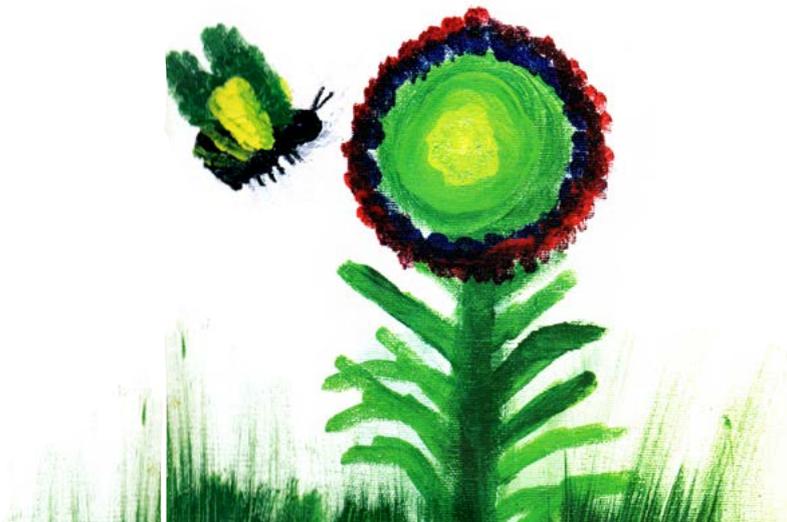
Laissant au monde l'exemple que les couples peuvent se séparer, **Nhanderu'i** lui dit au moment de partir :

– Si tu changes d'avis tôt ou tard, viens me chercher. Si tu as du mal à trouver le chemin, demande à mon fils **Kuaray**, le petit Soleil, il saura te guider.

Le lendemain, elle décida de partir à la recherche de **Nhanderu'i**, mais dans la forêt où il était allé, il y avait plusieurs chemins possibles, et elle ne savait pas lequel prendre. Se rappelant ce que **Nhanderu'i** lui avait dit, elle demanda au bébé dans son ventre quelle direction prendre, et **Kuaray** lui dit de prendre le chemin de droite.

Sur le chemin de droite, il y avait beaucoup de fleurs et **Kuaray** dit à sa mère :

– Cueille des fleurs pour que nous puissions les emporter parce que, quand nous arriverons dans la cour de mon père, je voudrai jouer avec elles.



Le bébé ange lui demanda de cueillir toutes les fleurs sur le chemin, et elle ne pouvait plus supporter de porter autant de fleurs quand, finalement, apparut un magnifique tournesol que **Kuaray** lui demanda de cueillir également. Mais lorsqu'elle voulut le cueillir, un énorme bourdon lui piqua le doigt. Elle se mit alors très en colère et dit au bébé :

– Tu n'as pas encore vu le monde et tu veux déjà jouer ! Maintenant, regarde ce que tu as fait à ta maman — et, furieuse, elle se mit à donner des claques sur son ventre.

Continuant son voyage, elle arriva à un endroit où il y avait trois sentiers : celui du milieu était envahi par la végétation, celui de droite était plein de plantes épineuses et l'autre était très propre. Elle demanda :

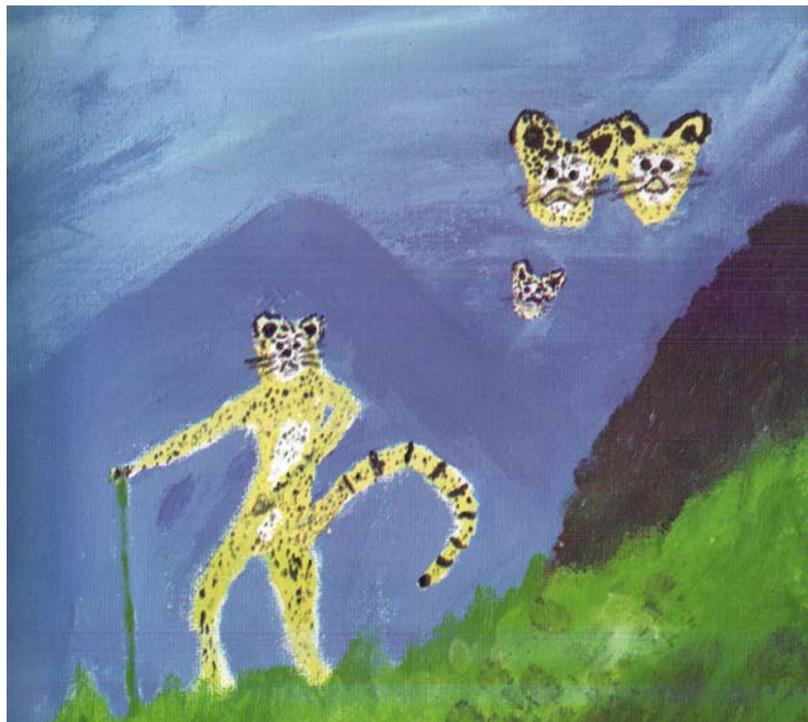
– Mon fils, où est allé ton père ? Quel chemin dois-je prendre ?

Mais le bébé ne répondit pas. Elle demanda trois fois, mais le bébé ne répondit pas. Elle choisit alors le chemin de gauche, qui était le plus propre, sans savoir le danger qu'elle courait.

En suivant ce chemin, elle arriva à la tanière d'une vieille jaguar, qui lui dit :

– Ma fille, tu ne dois pas venir par ici, retourne immédiatement d'où tu viens, car mes fils sont très féroces et pourraient te dévorer.

Mais la jeune fille ne pouvait pas retourner en arrière et dit qu'elle devait dormir là.



Quand la vieille jaguar a vu qu'il n'y avait aucune chance que la fille reparte, elle retourna son chaudron et la cacha à l'intérieur. Elle lui demanda si elle avait faim et la fille répondit que oui, qu'elle aimerait bien du maïs, mais les jaguars ne mangeaient pas de maïs, alors la vieille jaguar rapporta des fruits pour la fille.

Le lendemain, le premier jeune jaguar arriva, se mit à renifler et demanda :

– Grand-mère, avez-vous chassé quelque chose ? — à quoi elle répondit :

– Bien sûr que non ! Je n'ai plus l'âge pour ça, c'est à vous à chasser pour moi.

Puis un autre jaguar arriva en disant :

– Mère, avez-vous chassé quelque chose ? — et elle répondit à nouveau :

– Si vous-mêmes n'arrivez pas à chasser, alors imaginez la petite vieille que je suis... Si même vous ne pouvez pas chasser, imaginez-moi, vieille dame....

Et ainsi de suite. Le soir venu, la tanière était pleine de jaguars, jusqu'à ce qu'arrive le plus malin d'entre eux, qui avait le meilleur odorat, qui renifla beaucoup et dit : – Vous mentez ! — et il retourna le chaudron. Immédiatement, il tira la jeune fille de sa cachette et les jaguars la dévorèrent sans pitié.

L'un d'eux cria :

– Il y a un petit !

La vieille jaguar dit alors :

– Laissez-moi ce bébé, car je suis vieille et je veux le faire cuire pour en manger la chair bien tendre.

Elle mit alors le gamin sur le feu, mais les braises s'éteignirent. Elle essaya de le mettre sur une broche, mais il était trop plat et elle ne parvint pas à l'enfiler. Elle mit le bébé sur une pierre et essaya de le frapper avec un bâton, mais il sauta d'un côté à l'autre et elle ne parvint pas à le toucher, alors elle renonça à le manger.

Elle le mit ensuite à sécher au soleil, car il était encore humide à cause du placenta. Dès qu'il fut sec, il commença à marcher et demanda qu'on lui fabrique un arc et des flèches, et la vieille jaguar lui fabriqua donc un arc et des flèches.



Très malin, il partit vite à la chasse, et avec son arc et ses flèches, il chassait des papillons qu'il ramenait à la vieille jaguar pour qu'elle les mange. Un peu plus grand, il chassait déjà beaucoup de petits oiseaux. La jaguar adorait ça.

Les jeunes jaguars regardaient le gamin avec l'eau à la bouche, mais la vieille jaguar leur ordonnait de le laisser tranquille, en disant que c'était son petit animal de compagnie.

Kuaray se sentait très seul et un jour, il prit une feuille de l'arbre **kurupika**¹ et, avec sa connaissance des choses, il dit :

– Frère, lève-toi ! — en disant cela, la feuille se transforma en petit garçon. Il dit à l'enfant :

– Tu es mon frère, je m'appelle **Kuaray** et tu t'appelles **Jaxy**. Lorsqu'ils rentrèrent chez eux, la vieille jaguar demanda :

– D'où vient ce garçon ?

Kuaray a répondu :

– Je l'ai trouvé sur le chemin, nous avons joué ensemble et je l'ai amené ici, c'est mon jeune ami.



1. Arbre néotropical de la famille du ricin.

– Où sont tes parents ? demanda la vieille jaguar.

– Je n'ai pas de maman, je n'ai pas de papa, répondit **Jaxy**.

Le jaguar leur disait toujours :

– Jouez toujours ici, n'allez jamais dans la grande forêt verte, c'est trop dangereux.

Ils y jouaient et tuaient beaucoup d'oiseaux qu'ils ramenaient pour que les jaguars les mangent. Un jour, **Jaxy** demanda :

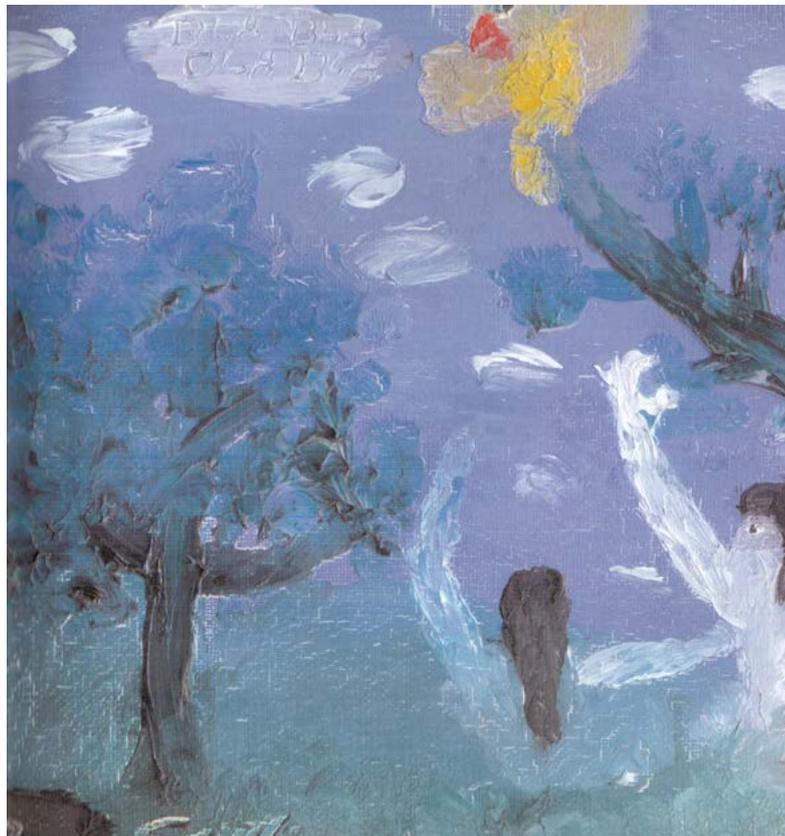
– Pourquoi Grand-mère ne nous laisse pas aller dans la forêt ? Pourquoi nous ne pouvons pas aller là-bas ?

Kuaray ne voulait pas y aller et dit à son frère que non, ils ne pouvaient pas, mais **Jaxy** insista, disant qu'il devait y avoir beaucoup d'oiseaux là-bas, qu'ils en chasseraient beaucoup plus, jusqu'à ce qu'il convainque son frère et ils allèrent dans la plus grande forêt verte.

En arrivant là-bas, la forêt était vraiment pleine d'oiseaux et ils se mirent tout de suite à chasser. Ils tuèrent beaucoup et beaucoup d'oiseaux. **Kuaray** dit :

– Attachons ces oiseaux par les pattes, ce sera plus facile de les transporter. **Jaxy**, la future Lune, répondit :

– Attache-les pendant que je vais me promener.



Kuaray lui dit d'y aller, mais de revenir vite. **Jaxy** commençait à marcher dans la forêt, lorsqu'il leva les yeux et vit un magnifique perroquet tout coloré, et il pensa :

– Je vais faire une surprise à mon frère, je vais tuer ce perroquet et le lui apporter.

Il prit son arc et visa, tira sa flèche avec la certitude de l'atteindre, mais le perroquet évita la flèche et revint furieusement au même endroit en disant :

– **Jaxy**, pourquoi veux-tu me tuer ? Pourquoi amènes-tu plein d'oiseaux à ces féroces jaguars qui ont dévoré ta maman ?

Surpris que l'oiseau lui parle, **Jaxy** recula et tira une autre flèche, mais le perroquet évita la flèche à nouveau, retourna à sa place et dit la même chose. **Jaxy** appela alors son frère :

– **Kuaray**, viens voir un oiseau qui parle. **Kuaray** arriva et **Jaxy** tira une nouvelle fois, mais de nouveau le perroquet esquiva, revint très en colère et dit aux enfants :

– Vous avez tué beaucoup d'oiseaux pour nourrir ces féroces jaguars qui ont tué votre maman. **Kuaray**, intrigué, dit alors :

– Maintenant c'est mon tour — il décocha sa flèche et tira droit, mais le perroquet esquiva de nouveau et retourna à sa place en répétant la même chose.



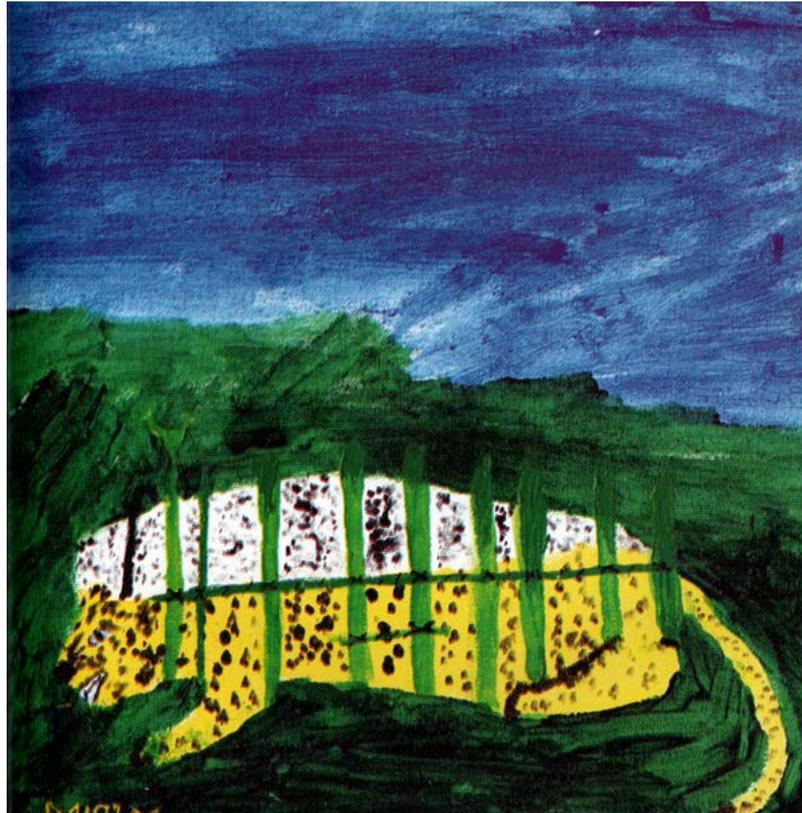
Kuaray comprit alors toute la vérité et, appuyant son arc sur le sol, il se mit à pleurer. **Jaxy** et lui pleurèrent beaucoup et se révoltèrent.

Kuaray demanda :

– Savez-vous où je peux trouver les ossements de ma maman ?

Le perroquet **Parakau** répondit :

– Près de la tanière des jaguars, il y a deux grosses pierres, au milieu desquelles tu trouveras les os de ta mère.



Révoltés par ce qu'ils venaient de découvrir, les garçons retournèrent à l'endroit où se trouvaient les oiseaux morts et, après les avoir détachés, les relâchèrent l'un après l'autre en prononçant leur nom :

– *Tucano ! Sabiá ! Tangara ! Tico-tico ! Araponga ! Beija-flor ! Azulão ! Jacu ! Juriti ! Nhambu !*² — et les oiseaux, qui n'avaient pas de nom auparavant, s'envolèrent tous, vivants à nouveau.

Kuaray fit une boule avec la corde qu'il avait fabriquée pour attacher les oiseaux et la lança en l'air. Cette corde devint l'oiseau **Jayru**³ et, cette fois, ils rentrèrent chez eux sans aucun oiseau.

2. Respectivement : toucan, merle à ventre roux, manakin à longue queue, bruant chingolo, araponga, colibri, évêque de Brisson, pénélope, colombe de verreaux, tinamou à petit bec. [N.T.]

3. Motmot, en français [N.T.]

La vieille jaguar leur demanda alors :

– Où sont les oiseaux ? Vous n’avez rapporté aucun gibier ?

Kuaray répondit :

– Nous n’avions pas envie de chasser aujourd’hui.

Le jaguar demanda :

– Que s’est-il passé ? Vos yeux sont rouges, on dirait que vous avez pleuré ...

Kuaray répondit :

– Oui, nous avons pleuré, parce que nous avons été piqués par plein de frelons. Puis ils allèrent chercher les ossements de leur mère. Ils les trouvèrent à l’endroit indiqué par le perroquet.

Ils rassemblèrent le squelette et **Kuaray** dit :

– **Jaxy**, va te promener dans la forêt pour faire peur à **nhambu**, laisse-moi seul un moment.

Après que **Jaxy** fut parti, **Kuaray**, le futur soleil, avec sa connaissance des choses, parla à sa mère :

– Mère, lève-toi.

Jaxy était curieux de savoir pourquoi **Kuaray** voulait rester seul et lui avait dit de partir, alors il s’éloigna juste un moment. Puis il revint sur ses pas pour épier et vit **Kuaray** tenir dans ses bras sa mère qui était très faible. **Jaxy** se précipita vers elle en disant « Je veux téter », mais il la renversa, faisant entendre un bruit d’os alors qu’elle redevenait un squelette.

Kuaray se fâcha :

– Pourquoi es-tu revenu si tôt ? Je ne t’avais pas dit de me laisser seul ? Maintenant, éloigne-toi.

Mais **Jaxy** voulait téter et dès qu’il vit **Kuaray** lui ordonner de se relever, il se précipita à nouveau sur elle, la faisant tomber, et l’on entendit à nouveau le bruit des os. **Kuaray** dit alors :

– Mère, désormais, tu seras un petit animal, tu seras considérée comme du gibier pour aider l’humanité. Avec sa connaissance des choses, il souffla sur le squelette et celui-ci se transforma en *paca*⁴, qui s’enfuit dans la forêt.

C’est pourquoi, lorsque le *paca* est chassé, le soleil est très bas, parce qu’il est triste et a pitié de sa mère.

4. Gros rongeur d’Amérique tropicale et subtropicale. [N.T.]

Ils voulurent donc venger la mort de leur mère et fabriquèrent un piège à **mondé**⁵, dont le poids était fait d'un épi de maïs.

Un jaguar les vit et leur demanda ce qu'ils faisaient. Ils répondirent qu'ils fabriquaient un piège pour attraper les tyrans.

Le jaguar rit et dit :

– Avec un épi aussi léger, ce piège n'attrapera même pas une mouche.

Kuaray lui répondit :

– Entre et tu verras.

Le jaguar entra et le poids lui tomba dessus, le tuant instantanément, car l'épi pesait une tonne.

Les jaguars étaient très bêtes. Un autre arriva bientôt et fit la même chose. Quand ils voyaient le piège, ils s'interrogeaient, se moquaient et fonçaient dedans pour prouver qu'ils avaient raison. À la fin, tous les jaguars mâles étaient morts, ne laissant que les jaguars femelles.

Alors qu'ils sortaient du piège à **mondé** le dernier jaguar mort, la vieille jaguar les vit et se fâcha :

– Les garçons ! Que faites-vous avec vos frères ?

– Eh bien, nous ne savons pas, ils ont voulu entrer là-dedans et ils sont morts.

– Alors, détruisez ce piège tout de suite !

Ils détruisirent le piège.

Ils imaginèrent alors une autre stratégie pour éliminer les femelles jaguars. Ils créèrent une immense lagune avec une petite île au milieu. Sur cette île, **Kuaray**, grâce à sa connaissance des choses, fit pousser un arbre fruitier appelé guavirova.

Ils ramenèrent le fruit chez eux et commencèrent à le manger devant les jaguars. Les jaguars voulurent y goûter et l'adorèrent, demandant où il y en avait d'autres. Elles avaient faim parce qu'il n'y avait plus de jaguars mâles pour chasser. Ils leur dirent alors qu'il y avait beaucoup de ces fruits sur une île. Les jaguars leur demandèrent de construire un pont pour qu'elles puissent aller chercher les fruits, manger à volonté puis se reposer.

Ils se mirent d'accord pour mettre un énorme tronc d'arbre en travers de la lagune jusqu'à l'île et, debout à chaque extrémité, ils le fe-

5. Mondé – Piège placé sur le chemin des animaux, qui, lorsqu'ils passent, déverrouille l'arrimage d'une lourde bûche qui leur tombe dessus.

raient basculer lorsque les jaguars passeraient dessus, de sorte qu'elles tomberaient dans l'eau.

Kuaray se mit à ramasser divers objets dans la forêt et à les jeter dans l'eau, en disant :

– Vous serez tous des créatures vivantes de l'eau, certaines dangereuses, d'autres non.

Ainsi, grâce à sa connaissance des choses, la vigne devint un grand serpent, les épines devinrent des espadons et les feuilles devinrent différentes sortes de poissons. Il ajouta :

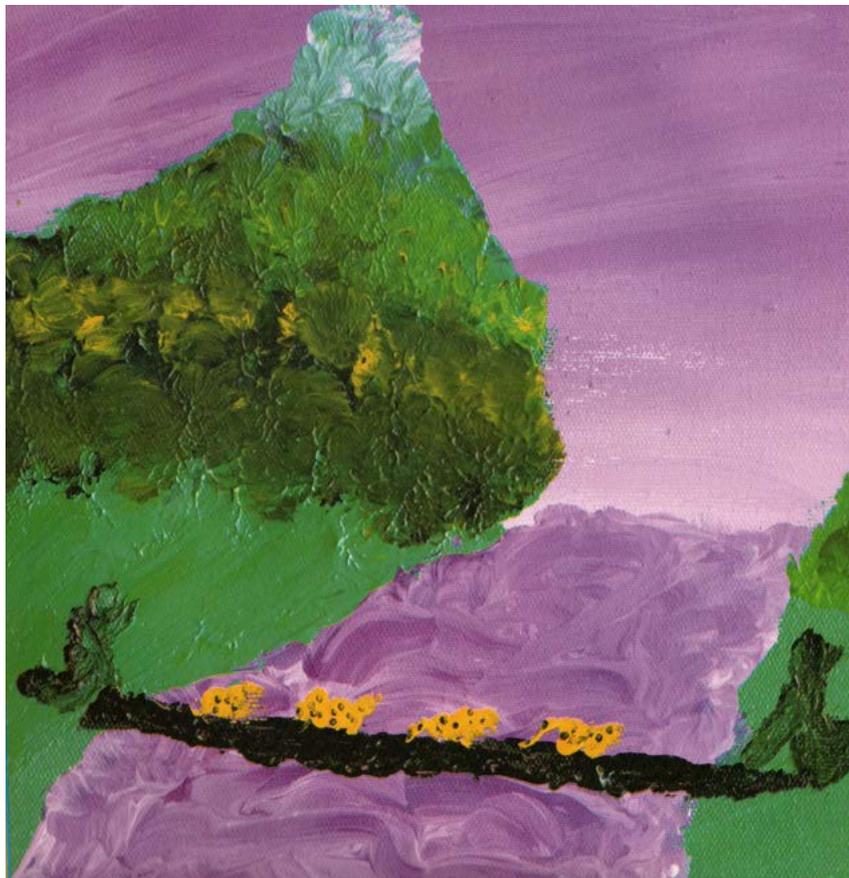
– Ce fleuve s'appellera **Paraguaxu** et ses eaux seront salées.

Puis ils retournèrent au repaire des jaguars. Ils y arrivèrent l'après-midi en disant :

– Tout est prêt. Demain matin, nous irons chercher les fruits — et elles furent toutes heureuses.

Le matin venu, ils se rendirent tous à la lagune et, en arrivant, **Kuaray** dit :

– Mon frère reste ici et je vais passer de l'autre côté pour tenir le tronc afin qu'il ne se renverse pas et que vous puissiez traverser en toute sécurité.



Les jaguars commencèrent à traverser le pont lentement, mais il y en avait une qui restait en arrière parce qu'elle était enceinte et ne pouvait pas monter sur le tronc. **Kuaray** fit signe à **Jaxy** d'attendre, car il ne restait plus que cette jaguar à monter, mais **Jaxy** comprit qu'il devait retourner le tronc, ce qu'il fit. Elles furent ainsi toutes jetées à l'eau, sauf la jaguar enceinte qui n'avait pas réussi à monter. À ce moment-là, **Kuaray** cria :

– Tu es donc la seule à pouvoir reproduire l'espèce.

En entendant ces mots, elle se mit à faire de vrais bruits de jaguar (avant elles parlaient, maintenant elles ne font que rugir) et donna naissance à un petit mâle, qui perpétua l'espèce.

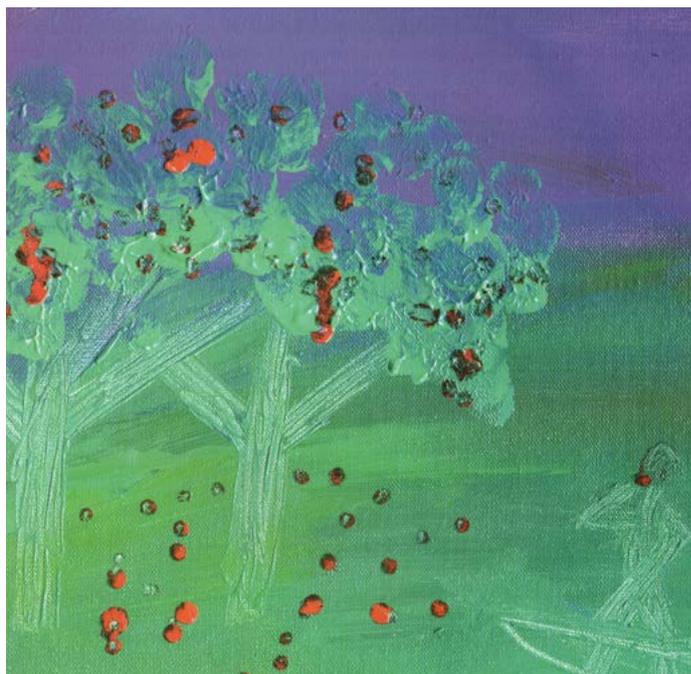
Kuaray était contrarié, pensant qu'il n'aurait pas dû faire cela, et à ce moment-là, le tronc se transforma en un serpent géant et plongea dans la rivière. **Kuaray**, le futur Soleil, resta alors d'un côté de la rivière et **Jaxy**, la future Lune, de l'autre côté.

Les frères s'éloignèrent, chacun d'un côté, mais **Jaxy** ne savait pas quoi faire et continuait à regarder le fruit au milieu de la forêt. Il cria à **Kuaray** de l'autre côté :

– Qu'est-ce que c'est que ce fruit ? Puis-je le manger ? — et **Kuaray** lui répondit en criant aussi :

– À quoi il ressemble ?

– Il est rouge avec une petite tache ronde en dessous.



Kuaray a répondu :

– C’est une guavirova, mais attends, ne la mange pas. Pour éviter tout mal, il faut d’abord la fumer avec une pipe.

Jaxy continua à marcher et trouva un autre fruit, criant à nouveau à **Kuaray** :

– Quel est ce fruit ?

– À quoi ressemble-t-il ?

– Il est dur et a une coque bien rougeâtre.

Kuaray répondit :

– C’est une noix de coco. On peut la manger, il suffit de la frapper avec une pierre pour l’ouvrir. **Jaxy** continua à marcher et à crier à **Kuaray** :

– Quel est ce fruit ? On peut le manger ?

– À quoi ressemble-t-il ?

– Il est long, jaunâtre et très mou.

– C’est donc une aguái. On peut le cuire et le manger, et garder les petites graines pour plus tard.

Jaxy cria une fois de plus :

– Quel est ce fruit ?

– À quoi ressemble-t-il ?

– Il a une peau bleuâtre.

– C’est du **guaviyu**, qu’il ne faut pas non plus manger sans d’abord l’avoir fumé. **Jaxy** continua à marcher et questionnait **Kuaray** sur tout ce qu’il voyait.

Celui-ci, déjà impatienté par tant de questions, dit :

– Fais un feu et mets des braises sur les graines d’aguái. Tiens bien ton arc et tes flèches.

Tout à coup, les graines explosèrent et **Jaxy** fut projeté vers le haut, tombant juste à côté de son frère. **Kuaray** dit alors :

– Sur cette île, nous formerons notre monde, le Pays sans Mal, qui sera grand.

Là, ils commencèrent à se promener, jusqu’à ce que **Kuaray** dise :

– Il est temps de partir, nous avons accompli notre mission. Et ils continuèrent à marcher autour de l’île originelle, qui devenait si grande qu’elle semblait ne pas avoir de fin.

Ils commencèrent à voyager autour de l'île et, dans une rivière, ils rencontrèrent l'anhã en train de pêcher à l'aide d'un piège appelé pari. Kuaray dit :

– Attrapons-le. Reste ici et laisse-moi y aller car c'est très dangereux.

Kuaray plongea et se rendit sous l'eau à l'endroit où l'anhã pêchait. Lorsqu'un poisson entra dans le pari, il le sortait et déplaçait le pari, de sorte que l'anhã pensait que le piège était plein, tirait sur la corde, mais ne trouvait rien. Kuaray attrapa six poissons, qu'il emporta avec Jaxy pour les faire rôtir et les manger.

Puis Jaxy voulut voler d'autres poissons. Kuaray ne voulait pas le laisser faire, mais Jaxy insista beaucoup, et Kuaray lui recommanda d'attendre que le poisson entre dans le pari avant de le toucher. Jaxy, voulant faire bonne figure devant son frère, plongea sa tête dans le pari pour attraper le poisson avec sa bouche, mais se retrouva coincé et fut dégagé par l'anhã en même temps que le poisson.

L'anhã tua Jaxy et le ramena chez lui pour le manger. C'est pourquoi il y a parfois des éclipses : c'est quand l'anhã mange Jaxy, la future Lune.





Kuaray se rendit alors chez **l'anhã** en se faisant passer pour un visiteur et, lorsqu'il arriva, **l'anhã** avait déjà fait cuire **Jaxy** et préparé une soupe qu'il était en train de manger.

Il invita **Kuaray** à déjeuner, mais **Kuaray** lui répondit :

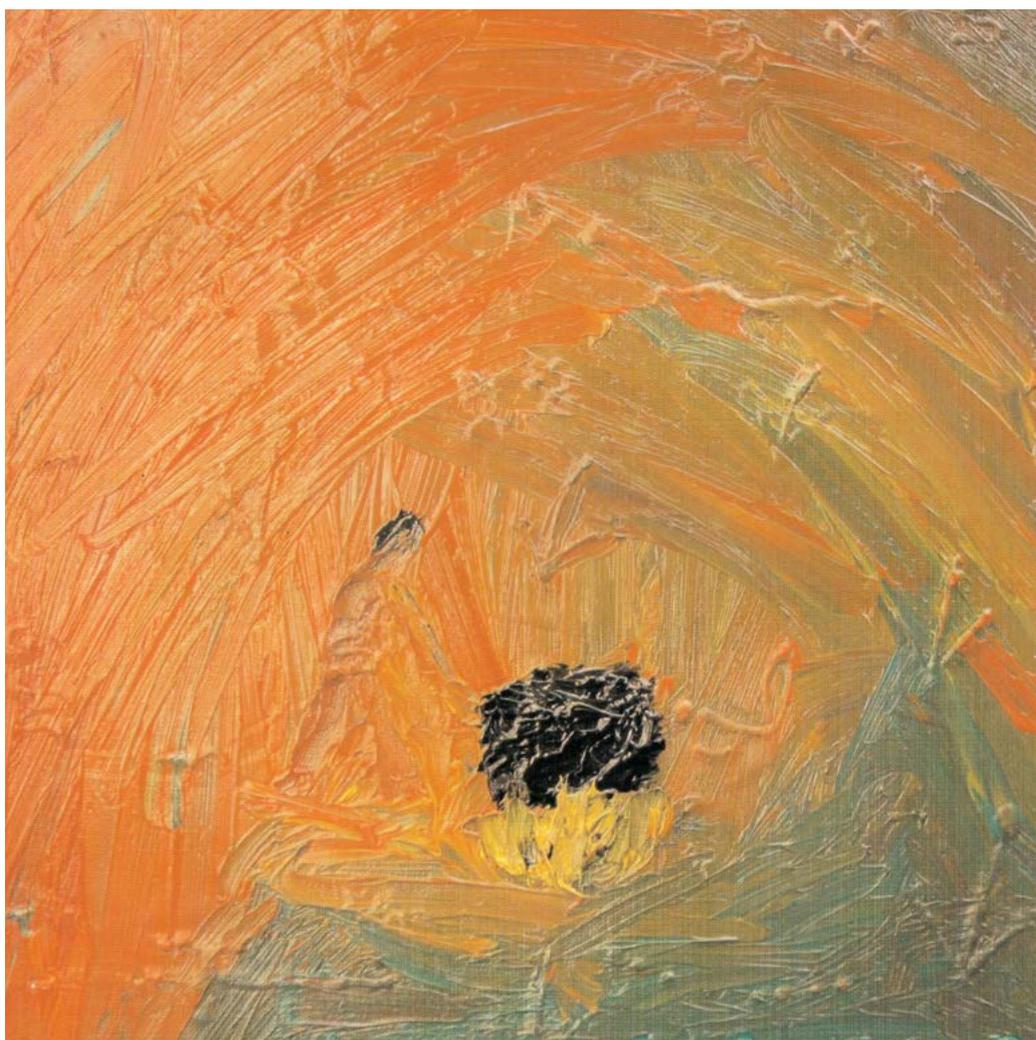
– Pas maintenant, car je suis pressé et je dois poursuivre mon voyage. Mais si tu peux me le proposer, j'aimerais prendre un peu de cette soupe avec son crâne pour la manger plus tard.

Anhã lui donna la soupe, **Kuaray** le remercia et reprit sa marche. En chemin, **Kuaray** prit le crâne, le nettoya soigneusement et mit la soupe à l'intérieur. Avec sa connaissance des choses, il dit :

– Lève-toi, mon frère ! — la soupe se transforma alors en cervelle et le crâne redevint **Jaxy**

Kuaray le gronda :

– Je t'avais dit de faire attention ! Tu ne m'as pas écouté, apprends maintenant !

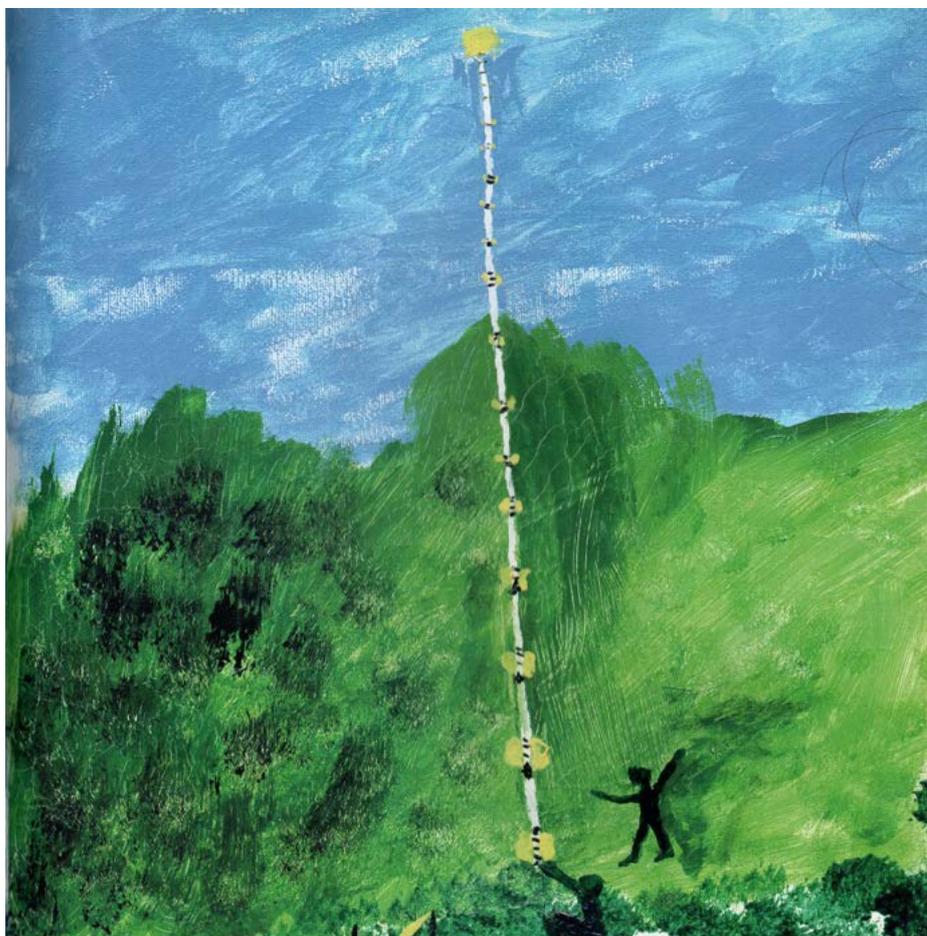


Après avoir marché un peu plus, **Kuaray** dit :

– Maintenant que nous sommes arrivés, il est temps pour toi d'utiliser ton arc. Pointe-le vers le ciel et tire une flèche.

Jaxy tendit son arc et décocha la flèche. La pointe de la flèche toucha le sol du ciel et resta coincée. **Kuaray** lui ordonna de continuer à tirer, et chaque flèche atteignait exactement la fourche de l'autre flèche, l'une restant coincée dans l'autre jusqu'à atteindre la terre. **Kuaray** dit alors :

– Laisse ton arc par terre, il se transformera en un arbre appelé *amaralinho*, qui servira à fabriquer des arcs et des flèches.



Ils grimpèrent le long des flèches et **Kuaray** les ramassa une à une au fur et à mesure qu'ils grimpaient. Ils atteignirent le ciel, où leur père les attendait déjà sur son trône. Il les embrassa et les félicita pour l'exemple qu'ils avaient donné aux hommes. Leur mission sur terre était terminée, mais beaucoup de choses les attendaient encore.

L'histoire continue...

GLOSSAIRE

ANHÃ - Pour les Guarani, *anhã* correspond à une énergie de vitesse, de déséquilibre et de manque de concentration. Certains y voient un mauvais esprit, voire un « démon ». Dans la philosophie Guarani, il existe les énergies *anhã* et *mbegueï*, le rapide et le lent. Comprendre la dimension de ces énergies, signifie comprendre le temps et notre relation avec notre propre corps et l'espace qui nous entoure.

MAMANGA – Espèce d'abeille dont la piqûre fait très mal.

MEBJU – Une sorte de crêpe faite avec du maïs ou du manioc écrasé.

MONDÉ – Piège placé sur le chemin des animaux, qui, lorsqu'ils passent, déverrouille l'arrimage d'une lourde bûche qui leur tombe dessus.

PARI – Piège à poissons, sorte de long panier qui retient les poissons attirés par la nourriture.

VOCABULAIRE GUARANI

- Ankã – Tête
Arai – Nuage
Ava – Homme
Avati – Maïs
Aynka – Prêt
Ejapo – Faire
Guata – Marcher
Guaxu – Grand
Guyra – Oiseau
Guyrapa – Arc
Hu~u – Noir
Hu'y – Flèche
Iporã – Beau
Ita – Pierre
Jaa – Allons-y
Jagua – Chien
Jake – Dormir
Japorai – Chanter
Ja'u – Manger
JeroKy – Danser
Kuaama – Savoir
Kunhã – Femme
Kyringue ou mintã – Enfant
Mboi – propos de
Mombyry – Loin

Nhemongueta – Penser

Ōky – Pluie

Ōo – Maison

Paraguaxu – Mer

Pave – Tous

Pira – Poisson

Popo – Papillon

Pota – Vouloir

Poty – Fleur

Pytã – Rouge

Tata – Feu

Tape – Route

Tĩ – Blanc

Tory – Rire

Xara'u – Rêver

Xivi – Jaguar

Yva – Ciel

Yva'a – Fruit

Yvytu – Vent

Ywyrã – Arbre

Yxyro – Vigne

Yy – Eau

Yyankã – Rivière

CARLOS PAPÁ

Carlos Papá Mirim Poty appartient au peuple Guarani Mbya. Il vit dans le village de Rio Silveira et est le gardien des mots sacrés guaranis. Ces dernières années, Papá a soufflé des messages au monde entier sur l'importance de valoriser et de respecter la *Nhe'ëry*, la *Mata Atlântica* [forêt tropicale atlantique]. À travers l'*Ayvu Porã*, les bonnes et belles paroles, il transmet la philosophie et la mémoire ancestrale laissées par ses grands-parents. Il travaille avec l'audiovisuel depuis plus de 20 ans, cultivant la mémoire et l'histoire de son peuple à travers des ateliers culturels avec les jeunes. Il tient également le rôle de guide spirituel dans sa communauté, connaissant les plantes qui guérissent et guident notre parcours. Il est représentant de la Commission Guarani *Yvy Rupa* et est également le fondateur et conseiller de l'Institut Maracá. Ces dernières années, il a participé à d'innombrables projets et événements auxquels il a été invité, tels que les *Jeux mondiaux des peuples indigènes* à Tocantins en 2015, le *Cycle de débats Mekukradjá - Cercle des Savoirs* à Itaú Cultural, diverses projections, expositions et festivals de cinéma, tels que *Aldeia SP - Bienal de Cinéma Indigène*, le Festival Tela Indigène à Porto Alegre et le *Festival des Cultures Indigènes* au Mémorial de l'Amérique Latine à São Paulo. Il a été le commissaire de *rec.tyty - Festival des arts indigènes*. Il a participé en tant qu'artiste à l'exposition **Moquém-Surari** au Musée d'art moderne de São Paulo (MAM-SP), lors de la 34e Biennale de São Paulo, et collabore avec *Selvagem - Cycle d'études sur la vie*.

VERÁ KANGUÁ

José Duda est indigène Guarani. Il a vécu de nombreuses années dans la Terre Indigène de Ribeirão Silveira, où il a transcrit et traduit en portugais des chants et des histoires Guarani. Il est professeur à Aldeia Itaoca, à Mongaguá - SP.

TRADUCTION
SOLENI BISCOUTO FRESSATO

Historienne et sociologue, membre d'Indices, Réseau International de Recherche en Sciences Humaines et Sociales. Ses dernières réflexions portent sur la crise générale de la rationalité moderne et néolibérale et sur l'urgence de créer des alternatives transformatrices pour vivre et penser.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale de Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La coordination éditoriale est faite par Alice Faria et la mise en page par Tania Grillo Toutes les peintures de ce Cahier ont été réalisées par Carlos Papá. Pour la version française, nous remercions Soleni Biscouto Fressato et Christophe Dorkeld.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes.

Pour en savoir plus: selvagemciclo.com.br/colabore